



HAL
open science

L'Asie du Sud-Est en voyage

Rémi Desmoulière

► **To cite this version:**

| Rémi Desmoulière. L'Asie du Sud-Est en voyage. La lettre de l'AFRASE, 2019, 96. halshs-02508150

HAL Id: halshs-02508150

<https://shs.hal.science/halshs-02508150v1>

Submitted on 13 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Asie du Sud-Est en voyage

Rémi Desmoulière

Introduction au dossier thématique « L'Asie du Sud-Est en voyage », *Lettre de l'AFRASE*, n°96

Une maison à l'envers, un village saturé de têtes de bovidés montées sur des poteaux, des pêcheurs acrobates dissimulant, authenticité oblige, le moteur de leurs barques pour ne pas gâcher la photo, des taxis motos achalandés en marijuana : les contributions de ce dossier offrent un étonnant album de voyage à travers l'Asie du Sud-Est. Chacune d'entre elles reflète la richesse et l'ambivalence des processus de mise en tourisme, c'est-à-dire l'invention ou la réinvention de certains lieux, leur appropriation, leur aménagement par et pour le tourisme.

Les dernières Rencontres de l'AFRASE, organisées à la Maison de l'Asie le 27 novembre 2018, ont convié cinq spécialistes du tourisme à croiser les apports de leur terrains de recherche pour analyser les particularités de l'inscription des mobilités touristiques en Asie du Sud-Est, et, en retour, interroger ce que le tourisme dit des sociétés de la région et de leurs transformations. Le tourisme se fonde sur un déplacement choisi, accompli pour lui-même, dans le but de rompre avec l'espace et les temporalités du quotidien. Les géographes qui, à partir de la fin des années 1990, ont largement contribué à renouveler l'approche du tourisme en sciences sociales, appellent cette démarche la *recréation* (Knafou et Stock 2003), dans le sens où le propre des pratiques touristiques est la construction autour du voyageur d'un nouvel ordre de l'espace et du temps. Les pratiques touristiques, pour s'être aujourd'hui banalisées, sont donc loin d'être insignifiantes, et constituent plus que jamais un miroir des sociétés humaines et de leur rapport à l'altérité.

L'extension des espaces et la diversification des flux touristiques

L'Asie du Sud-Est est une destination de voyage déjà ancienne, construite comme telle aux yeux du monde depuis l'époque coloniale, mais aussi un laboratoire de formes nouvelles de pratiques et de politiques touristiques. Elle s'intègre à l'ensemble plus vaste de l'Asie-Pacifique qui représente aujourd'hui le second bassin touristique du monde, accueillant près d'un cinquième des flux touristiques internationaux depuis les années 2000 (Cabasset-Semedo et al. 2010). Les espaces touristiques ne se limitent plus au patrimoine historique et aux paysages magnifiés de longue date par le regard orientaliste, comme les temples d'Angkor et de Borobudur ou la baie de Hả Long ou aux hauts lieux du tourisme balnéaire que sont Phuket et Bali. Ils s'étendent désormais jusqu'au cœur des métropoles et aux marges des États, reflétant ainsi à la fois l'insertion poussée de la région dans la mondialisation et la force des dynamiques de construction nationale.

À cette extension des espaces touristiques répond une diversification des flux : l'Asie du Sud-Est ne peut plus être considérée comme un simple réceptacle de flux en provenance des pays occidentaux. Certes, les flux interrégionaux perdurent, puisqu'ils représentent encore 52% des séjours internationaux dans la région, mais les touristes originaires d'Asie orientale y contribuent de plus en plus fortement aux côtés des Européens et des Nord-Américains (Tertrais et al. 2014). Ce tourisme d'origine exogène procède encore largement d'une recherche de l'exotisme tel qu'il a été construit par le regard occidental, dans sa

dimension patrimoniale privilégiant la visite de monuments bouddhistes et hindouistes, ou dans une déclinaison plus hédoniste déclinée autour de la plage, des sports, du ressourcement du corps et de l'esprit. Ses destinations de prédilection sont donc la Thaïlande, la Birmanie, les Philippines, le Vietnam et, dans une moindre mesure, l'Indonésie et le Cambodge.

Avec 48% des séjours internationaux, les flux internes à l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) ont atteint une ampleur comparable. Elles comprennent d'abord le tourisme international entre États-membres, qui bénéficie de l'émergence dans chacun d'entre eux des classes moyennes porteuses d'une société des loisirs. Ce tourisme interne a ses propres destinations privilégiées, bien distinctes de celles des touristes extérieurs : le haut du classement est tenu par la Malaisie, qui représente 50% des voyages intra-ASEAN et où l'activité touristique se concentre prioritairement dans les espaces urbains, et par Singapour. La logique du dépaysement est donc différente en ce qu'elle valorise d'abord les paysages et les symboles de la modernité et de la mondialisation.

À une échelle plus fine, les recherches récentes insistent sur l'importance du tourisme domestique, qui correspond aux voyages effectués par des ressortissants d'un pays à l'intérieur de ses frontières. Difficiles à comptabiliser du fait de l'inadéquation des catégories utilisées par les organisations internationales et de la combinaison fréquente de différents motifs de déplacement, les flux domestiques n'en sont pas moins presque toujours supérieurs aux flux internationaux (Cabasset-Semedo et al. 2010). Dès 2007, on dénombrait ainsi 18,5 millions de touristes domestiques contre 4,7 millions de touristes internationaux au Vietnam, et 116 millions contre 5,5 millions en Indonésie. S'il procède des mêmes évolutions sociales récentes que le tourisme intrarégional, il concerne une grande diversité de lieux, dont la sélection, la promotion et l'aménagement font ressortir le rôle majeur joué par l'État.

Les quatre contributions présentées dans ce dossier, issues de communications présentées lors des Rencontres, fournissent un large aperçu de la pluralité des flux touristiques en Asie du Sud-Est. Mais au-delà, elles articulent l'analyse des formes contemporaines du tourisme avec des questionnements plus généraux, transversaux à l'ensemble de la région. Tandis que les contributions de Clotilde Luquiau, de Marie Gibert et d'Emmanuelle Peyvel abordent l'activité touristique comme un vecteur d'intégration à la mondialisation, producteurs d'espaces spécialisés et inégaux, les textes de Sarah Coulouma et de Martin Michalon révèlent les enjeux de pouvoir inhérents à la mise en tourisme des périphéries des territoires nationaux.

L'économie touristique à l'interface du global et du local

Pour la plupart des pays d'Asie du Sud-Est, le développement du secteur touristique a été synonyme de décollage touristique et d'intégration à l'économie mondialisée. Les États ont souvent joué un rôle de premier plan dans la mise en tourisme de leurs territoires, à l'image de l'Indonésie, qui, à partir des années 1980, a fait de Bali l'incarnation de la destination exotique rêvée. Cette mise en tourisme s'est appuyée sur un imaginaire hérité de la colonisation néerlandaise et des récits d'écrivains et d'artistes occidentaux, celui de l'île des Dieux, du « paradis perdu », combinant la luxuriance de la nature tropicale et la fascination exercée par une culture aussi mystérieuse que sophistiquée (Vickers 1989). Mais à partir des années 1980, cette création d'image a été reprise par l'État indonésien, sous le régime autoritaire de Suharto. D'un point de vue balinais, il s'agit toujours d'un regard extérieur, mais qui s'inscrit cette fois dans une démarche post-coloniale de reconstruction d'identité. L'image de l'île des Dieux a perduré, mais s'est retrouvée enchâssée dans un nouveau récit, celui du développement économique et du progrès, d'une ouverture à la mondialisation,

image matérialisée cette fois-ci par l'urbanisation intense du littoral sud de l'île autour des stations de Kuta, Seminyak et Sanur (Cabasset 2016), qui encore aujourd'hui contraste avec un centre et un nord réputés plus authentiques, domaines d'un tourisme culturel. L'enjeu est donc à la fois politique et économique, puisqu'en 2011, le secteur touristique balinais a généré à lui seul 40 milliards de dollars, soit 46% des recettes touristiques totales du pays.

Cette articulation des spécificités d'un lieu avec le système global de représentations et d'affinités qui sous-tend l'économie touristique n'est toutefois pas l'apanage des destinations les plus anciennes ou les plus célèbres. Clotilde Luquiau montre ainsi comment la Malaisie est devenue en quelques décennies une destination touristique particulièrement prisée de ses voisins de l'ASEAN grâce à un plan d'aménagement touristique national lancé en 1975, relayé par des plans définis à l'échelle de chacun des états de la fédération. Le pays a aussi su investir certaines niches stratégiques, comme le tourisme halal, qui permet d'attirer une clientèle des pays du Golfe au pouvoir d'achat élevé. Le cas de Penang documente une forme contemporaine de mise en scène et de promotion des lieux touristiques, en l'occurrence urbains : des œuvres de *street art*, disséminées dans le centre ancien de George Town, sont spécialement conçues pour permettre aux touristes de s'y photographier en *selfie*, contribuant ainsi à la renommée de la destination sur les réseaux sociaux. Mais Clotilde Luquiau met aussi en évidence les inégalités spatiales engendrées par le développement touristique, principalement le creusement d'un déséquilibre entre Kuala Lumpur et le reste du pays, et plus généralement entre grandes villes et régions rurales : les premières concentrent l'essentiel de la fréquentation touristique, et, par leur rôle de commandement, captent même les revenus issus du tourisme de nature en zone rurale.

À des échelles plus fines, une grande diversité d'acteurs privés interviennent dans la production et dans le fonctionnement des espaces touristiques. À Hô Chí Minh Ville, le quartier routard de Phạm Ngũ Lão étudié par Marie Gibert et Emmanuelle Peyvel reflète l'appropriation de la ressource touristique par les acteurs de l'économie urbaine locale. Cet espace hautement spécialisé présente toute une gamme d'activités licites et illicites à destination des *backpackers* : *guest houses*, restauration bon marché, magasins de souvenir, bar, boîtes de nuit, commerces de la drogue et du sexe. Il constitue aussi une base logistique permettant d'organiser les mobilités intra- et interurbaines non seulement des touristes, mais aussi des citoyens. Contre la vision simpliste d'une enclave touristique occidentale, Marie Gibert et Emmanuelle Peyvel analysent l'hybridation de deux logiques de production de la ville, l'une globalisée, l'autre proprement vietnamienne. Ici aussi, la spécialisation touristique s'accompagne d'un creusement des inégalités socio-spatiales, entre les boutiques donneuses d'ordre situées sur les axes principaux et les *back offices* des ruelles, ou entre activités sédentaires et mobiles, formelles ou informelles. Quelle que soit l'échelle d'observation, les revenus du tourisme, ainsi que les effets d'entraînement économiques qu'ils génèrent, sont loin d'être équitablement distribués.

Tourisme et constructions territoriales en Asie du Sud-Est : des enjeux géopolitiques

Si le tourisme renforce le rayonnement des grandes métropoles de la région, il transforme tout aussi puissamment les espaces périphériques et les rapports qu'ils entretiennent avec les centres politiques. C'est tout particulièrement le cas en Asie du Sud-Est, une région constituée d'États pluriethniques, dont la construction politique a été dominée par des groupes ethnolinguistiques majoritaires au détriment de minorités. Contrôlé par les États, le tourisme, tout particulièrement domestique, contribue fortement à perpétuer ces rapports de domination. Dans ce domaine, l'Indonésie de l'Ordre Nouveau (1966-1998) fut un cas d'école. L'État,

dominé par des Javanais, n'a pas nié les identités locales, mais les a instrumentalisées et dépolitisées en les coulant dans le moule des « cultures régionales », réduites à quelques traits folkloriques comme la gastronomie, les costumes et les danses (Picard et Michaud 2001). Cette instrumentalisation trouve l'une de ses manifestations les plus tangibles dans le *Taman Mini Indonesia Indah* (Le Parc de la belle Indonésie en miniature), un parc à thème construit à l'initiative de l'épouse de Suharto en 1975, et qui reste encore aujourd'hui un haut lieu du tourisme domestique. Sur un lac artificiel long d'environ 500 mètres sont reproduites les plus grandes îles de l'archipel indonésien. Chaque province y possède son pavillon, où le visiteur peut découvrir les musiques et les costumes locaux, l'ensemble produisant l'impression d'une diversité ordonnée par le pouvoir central. Dans le sillage de la transition démocratique et de la décentralisation, les groupes minoritaires ont aujourd'hui davantage voix au chapitre, mais cette vision aseptisée de la diversité culturelle a laissé des traces profondes dans la société.

C'est un processus d'instrumentalisation similaire que documente Sarah Coulouma dans son étude de la mise en tourisme du village wa de Wengding, dans la province chinoise du Yunnan. Cette incursion en territoire chinois se justifie par l'appartenance des populations wa à l'ensemble linguistique mon-khmer, représenté dans toute la péninsule indochinoise et particulièrement au Vietnam, au Laos et au Cambodge. Mais il fait surtout sens au regard des analogies qu'il présente avec des pays comme le Vietnam, le Laos et la Birmanie du point de vue du rapport de l'État aux minorités. Les ressortissants de la nationalité wa se voient en effet prêter par le gouvernement chinois des traits culturels communs qui font fi de la diversité caractéristique de l'éventail nord-indochinois. La mise en scène de cette culture qualifiée par le discours gouvernemental de primitive constitue aujourd'hui l'axe majeur de la mise en tourisme de Wengding, à l'adresse de touristes majoritairement han et urbains. Au discours se joint une véritable mise en scène paysagère : les villageois se virent sommés de reconstruire leurs maisons selon le style traditionnel, sur pilotis et avec des toits de chaume, tandis que des têtes de buffle et des reproductions de crânes humains en bois sculpté étaient installés sur des piques en divers endroits du village, entretenant ainsi pour le visiteur un mythe de la sauvagerie. Par ces aménagements imposés aux Wa sans vraie concertation, le gouvernement chinois institue une distance symbolique entre un centre supposé civilisé et des marges dépeintes comme primitives, que la fréquentation touristique entretient et finit par inscrire profondément dans les représentations sociales.

Les minorités concernées ne sont toutefois pas dupes de ces processus d'assignation identitaire et peuvent même s'appropriier le tourisme qu'elles exploitent alors comme un puissant levier de territorialisation face à l'État ou face à d'autres groupes ethniques. De l'autre côté de la frontière sino-birmane, dans l'État shan, Martin Michalon analyse comment deux groupes, les Intha et les Pa-O, mobilisent la mise en tourisme du lac Inlé et de ses environs comme outil d'appropriation de l'espace et de redéfinition de leur identité. Les Intha avaient su bénéficier de la politique de birmanisation autoritaire conduite sous le régime de Ne Win (1962-1988) en mettant en avant leur proximité culturelle et linguistique avec les Bamar, groupe majoritaire de Birmanie. Ils perdirent toutefois leur position de force en 1990, lorsque Than Shwe, le successeur de Ne Win, décida de s'appuyer sur la puissance militaire des Pa-O en leur sous-traitant la sécurisation de la région. Ces derniers obtinrent alors une zone autonome qui leur a permis de capter les devises du tourisme : les visiteurs doivent en effet s'enregistrer auprès des autorités et s'acquitter d'une redevance pour accéder à certains sites ou itinéraires touristiques. Dans ce contexte, les Intha occupent le terrain en investissant dans le développement touristique, notamment en ouvrant des *resorts* puis en lançant des projets de tourisme communautaire. Mais cette appropriation de la dynamique touristique va plus loin : les Intha exploitent à plein le pouvoir d'association symbolique du tourisme qui permet de relier une population à un milieu de vie qui devient alors son territoire. La figure du

pêcheur intha traditionnel, manipulant avec agilité son grand filet conique sur les eaux calmes du lac, est devenue un emblème non seulement de la région, mais aussi de la Birmanie dans son ensemble. Ici, le processus de reconstruction identitaire à travers le tourisme est donc le fait non pas tant de l'État que des Intha eux-mêmes, qui regagnent par là une légitimité politique à l'échelle nationale.

Des processus analogues peuvent donc avoir des effets sensiblement différents selon les contextes politiques, et c'est précisément la force des contributions rassemblées ici que de s'intéresser non pas seulement aux formes, mais aussi aux acteurs de la mise en tourisme. Ce dossier livre donc une vision inévitablement fragmentaire du phénomène, mais la profondeur des analyses et leur fort ancrage empirique permettent d'appréhender tous les enjeux soulevés dans l'Asie du Sud-Est contemporaine par une pratique bien moins anodine qu'il n'y paraît.

Références

CABASSET Christine, 2016, « Le tourisme en Indonésie, un enjeu local et national en quête de gouvernance » DANS MADINIER RÉMY (ED.), *INDONÉSIE CONTEMPORAINE*, BANGKOK-PARIS, IRASEC - LES INDES SAVANTES, p. 449-480.

CABASSET-SEMEDO Christine, PEYVEL Emmanuelle, SACAREAU Isabelle ET TAUNAY Benjamin, 2010, « De la visibilité à la lisibilité : le tourisme domestique en Asie. Quelques réflexions à partir des cas chinois, indiens, indonésiens et vietnamiens », *Espace populations sociétés*, 2010, 2010/2-3, p. 221-235.

KNAFOU Rémy et STOCK Matthis, 2003, « Tourisme » dans *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin

PICARD Michel et MICHAUD Jean, 2001, « Tourisme et sociétés locales en Asie Orientale », *Anthropologie et Sociétés*, 2001, vol. 25, n^o 2, p. 5-13.

TERTRAIS Hugues, LEROY Thibault, MARIN Cécile et MARIE Mélanie, 2014, *Atlas de l'Asie du Sud-Est: les enjeux de la croissance*, Paris, France, Autrement, 2014, 96 p.

VICKERS Adrian, 1989, *Bali: a Paradise Created*, Victoria, Ringwood, 239 p.